Conférences...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

(Suite de la page 3)

sous-jacente : l'humour vaudois ; on ne s'en méfie pas, comme du vin, et puis ça vous attaque en finesse ; ça vient juste quand on ne s'y attend pas, au bout d'un compliment, et ça porte. »

Pour traduire cet humour, tout en retenue, en gestes, en silence, Gilles utilise ses dons de comédien. L'important, c'est de jouer le personnage. L'ancien acteur des Copiaux mime sur la scène de son cabaret les discussions, les remords de pensée, les feintes subtiles du Vaudois, il « représente » ce peuple avec un art tel que le public parisien se passionne bientôt pour ces sortes de comédies en plusieurs actes, dans lesquelles le mot de la fin compte moins que la mise en œuvre. Gilles révèle les prodigieuses ressources théâtrales d'un pays qui prétend si souvent n'en pas avoir...

« La Grange au Roud »

Par deux fois, Gilles a tenté de porter au théâtre des personnages vaudois (je ne parle pas des pièces qu'il écrivait à dix-huit ans et qu'Elie Gagnebin discutait avec passion), *Passage de l'Etoile* fut un succès. Une autre, *La Grange au Roud*, lui a été demandée par le comité du Théâtre du Jorat. L'histoire se situe dans un village. Un domaine abandonné, un château. Le fils du propriétaire du domaine est parti pour l'étranger, dégoûté de cette terre endettée qui ne rapporte plus rien. Vingt ans après, il revient au pays, pour la mort de son père. Il fait la connaissance de la fille du châtelain et croit rêver : elle ressemble si fort à sa mère, dont il était amoureux, et qu'il n'avait pu épouser... La jeune fille le persuade de reprendre le domaine, pourtant criblé de dettes. La terre ne meurt pas... « C'est un hymne d'amour au Pays de Vaud », dit Gilles, qui dresse les portraits savoureux de la mère et du vieux châtelain. Sera-t-elle créée à Mézières la pièce ?

Gilles nous entraîne maintenant, par l'escalier de son studio, vers la terrasse qui domine tout Paris. Au centre, une sorte de cabine de verre ; c'est là que Gilles compose.

— Vous aimez être seul ?

— Ne croyez pas ça. Le jour, les toits sont peuplés d'ouvriers, de couvreurs, de ramoneurs, et l'on entend les bruits de Paris.

Sur son bureau, je vois des feuilles manuscrites. La prochaine chanson de Gilles : *Penché sur la haute terrasse, Tout seul à l'orée de la nuit...* On retrouve chez les Vaudois un goût paradoxal pour la société, pour les amis avec qui l'on aime à discuter, un goût qui pousse Gilles dans les rues, aux heures du marché. Et, en même temps, des élans vers la nature, vers le ciel plein d'étoiles...

Vénus, les Gémeaux, la Grande Ourse,
Le ciel a mis tous ses bijoux
Le temps suspendra-t-il sa course
Pour mon cœur qui bat comme un fou ?

Comme il avait trouvé Edith, Gilles découvrit le compagnon idéal en Albert Urfer, enfant de Vevey, pianiste remarquable et animateur de cabaret qui, grâce à ses dons naturels et à sa connaissance du public, poursuivait une carrière heureuse en pays romand. L'union de ces deux artistes a donné un caractère nouveau à l'association. Urfer est très applaudi en soliste, dans ses interprétations des œuvres du chansonnier. Deux Vaudois de Paris, c'est une ambassade de bonheur et de joie.

Franck JOTTERAND.

CONFÉRENCES...

Le problème social à travers l'histoire

En désignant comme « deuxième édition » le vaste ouvrage qu'il consacre au *Problème social à travers l'histoire* (1), M. L. de Riedmatten fait preuve d'une excessive modestie. Il s'agit, en fait, d'une étude souvent originale. A la première édition, parue voici une dizaine d'années, l'auteur ajoute aujourd'hui un exposé très large des doctrines, des conflits sociaux et des expériences récentes, notamment dans les démocraties populaires.

C'est donc un panorama complet qui se déploie devant le lecteur, puisque M. de Riedmatten étudie les rapports sociaux dès Hammourabi et les Pharaons jusqu'à nos jours.

Neuf parties principales, subdivisées en chapitres, facilitent la consultation de ce fort volume, dont la lecture est d'ailleurs aisée. La situation des travailleurs dans l'antiquité et jusqu'au Moyen Age se caractérise par la présence d'esclaves et de cerfs. La deuxième partie s'attache aux corporations qui, instrument de libération originellement, deviennent un instrument d'oppression. Les deux chapitres suivants examinent les doctrines sociales antérieures et postérieures à la Révolution française, des premières théories communistes (Platon ou Zénon) aux théories anarchistes, en passant par la conception mercantile, la doctrine libérale anglaise, le malthusianisme, le protectionnisme, le socialisme et le marxisme. Une cinquième partie étudie le sort des travailleurs en France, de 1815 à la première guerre mondiale. La situation des travailleurs dans les principaux pays étrangers, pendant la même période, fait l'objet de la partie 6. La septième rappelle les expériences de l'entre-deux guerres (Russie, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie, Espagne, Portugal, Etats-Unis). Les expériences tentées ou poursuivies après la guerre 1939-1945 sont relatées dans la huitième partie, tandis que la dernière traite des internationales ouvrières et du syndicalisme international.

Il est évident qu'une matière aussi vaste, aussi complexe, ne pouvait être analysée dans le détail. Plus d'une fois, l'auteur se voit contraint à renoncer aux développements que le sujet lui imposerait. C'est pourquoi cet ouvrage se présente comme un manuel, très documenté, qui recourt à des sources nombreuses, à une bibliographie volumineuse.

On ne comprend rien aux temps actuels si l'on est incapable de se référer à l'évolution sociale. Comme le dit dans sa préface M. Jean Fourastié, professeur au Conseil national des Arts et Métiers : « Il est non moins nécessaire aux hommes qui ont, dans les entreprises industrielles ou commerciales, à commander ou à collaborer avec d'autres hommes, d'avoir les connaissances de base nécessaires pour saisir l'état d'esprit, la mentalité, les conceptions du monde, les objectifs, et par suite les critères du jugement des autres hommes. » C'est dire, du même coup, l'utilité de l'ouvrage par lequel M. de Riedmatten se signale à l'attention de ses contemporains.

J. MNT. « Journal de Genève ».

(1) Editions de l'Observateur, 6, route de Rueil, Versailles (S.-et-O.).

CONFÉRENCES... CONFÉRENCES...

TERRES de L'AMITIÉ (1)

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... » et qu'il est beau, en deux cent cinquante pages, le cheminement de ce passant par le monde qu'est Robert Gouy. De Delhi au Mexique, en passant par le Japon et les îles Fidji, et par Hollywood et le lac Titicaca jusqu'à la Terre de Feu, on croirait entendre le tonnerre du ressac sur les atolls et le souffle du pampéro en Argentine en lisant ce livre admirablement illustré. De plus, l'auteur vit et nous fait vivre véritablement son voyage, il se montre simple, fin observateur, avide de connaître, avare de lieux communs. Sa division du monde en trois civilisations, celles du blé, du riz et du maïs, est plus qu'une trouvaille, une synthèse heureuse, mûrie comme le grain dans un esprit subtil...

S.

(1) A la Baconnière.

★ ★ ★

GONZAGUE DE REYNOLD *à Paris*

Le grand historien et écrivain suisse vient d'achever son œuvre monumentale sur la formation de l'Europe en corrigeant les dernières épreuves du dernier volume de cette importante série d'ouvrages. C'est un des aspects de cette œuvre qu'il nous a exposé, le 12 avril, dans le local de la « Fédération », sous la présidence de M. Micheli, Ambassadeur de Suisse, et en présence de diverses personnalités, dont M. Robert Schuman, ancien Ministre des Affaires étrangères, et l'économiste Robert Aron.

En étudiant la formation de la Suisse, Gonzague de Reynold en vint à étudier la formation, pas encore terminée, certes, de l'Europe. Sa conférence porta d'abord sur notre pays, dont la situation géographique a déterminé, d'une part, la précoce vocation européenne, puisqu'il était, grâce à ses passages alpestres, en contact permanent avec le reste du monde et, d'autre part, la vocation fédéraliste découlant de sa nature compartimentée à tous égards.

Passant à l'Europe, l'orateur divisa son passé en rez-de-chaussée grec, étage romain et toit chrétien. L'idée de l'Europe fédérée fut grecque avant d'être chrétienne. Dans cette construction, l'ère du nationalisme est en train de se clore sous nos yeux et nous abordons, sans doute, maintenant celle de l'unité sous une forme, espérons-le, fédéraliste. Car cette forme conduit à un état d'équilibre stable où la notion de système le cède à celle du bien commun ; les Suisses l'ont éprouvé.

Très détendu, parlant sans hâte sur le ton de la conversation au coin du feu, sachant déchaîner de temps à autre l'hilarité, le conférencier tint pendant plus d'une heure sous son charme un public beaucoup trop nombreux pour les dimensions de la salle. Son fin profil, son œil malicieux, ses « airs de tête » appelaient la perruque poudrée et le grand cordon de l'ordre de Saint-Louis. L'âge n'avait rien enlevé à la vivacité de parole et d'allure du seigneur de Cressier et ce fut un plaisir profond pour ses nombreux amis de Paris de le revoir toujours aussi brillant et aussi alerte.

B.

★ ★ ★

PAUL CLAUDEL *vu par un protestant*

Sous ce titre, M. Charly Guyot, Professeur de littérature française à l'Université de Neuchâtel et Recteur en charge, a donné, le 2 avril dernier, une remarquable conférence à la Fondation suisse de la Cité Universitaire. Présenté par M. le Pasteur Appell, aumônier des Etudiants protestants, dont le groupe avait pris l'initiative de cette manifestation, le distingué conférencier se défendit d'emblée de faire de la polémique. Avec beaucoup de modération, il montra la partialité souvent excessive dont Claudel fit preuve envers le protestantisme et les protestants (l'échec de sa tentative de convertir Gide n'est certainement pas étrangère à cette optique). Mais l'essentiel de sa causerie fut consacré à montrer quels fruits des lecteurs protestants pouvaient tirer de la pratique de l'œuvre claudélienne, qu'on ne saurait accuser de manquer de sève ni de foi.

R.

★ ★ ★

DINER - CONFÉRENCE de la CHAMBRE de COMMERCE SUISSE

Dans l'ambiance de cordialité et de compréhension que savent créer les organisateurs des dîners-conférences de la Chambre de Commerce suisse, à Paris, s'est déroulé, le 11 avril, le dîner de clôture du cycle de conférence sur l'unification économique de l'Europe. Le Professeur Jacques Freymond, Directeur de l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève, s'est fait entendre dans une causerie alerte et captivante sur les échanges entre Suisses et Etrangers, dans le cadre de l'export-import soumis aux contingences nationales et à la connaissance des différents problèmes politiques et économiques commandant les marchés mondiaux.

Prenant la parole à son tour, M. Savary, Président de la Chambre de Commerce suisse, à Paris, a fait allusion, d'une manière très spirituelle, aux différents orateurs, tout en remerciant chaleureusement M. Freymond de sa brillante conférence.